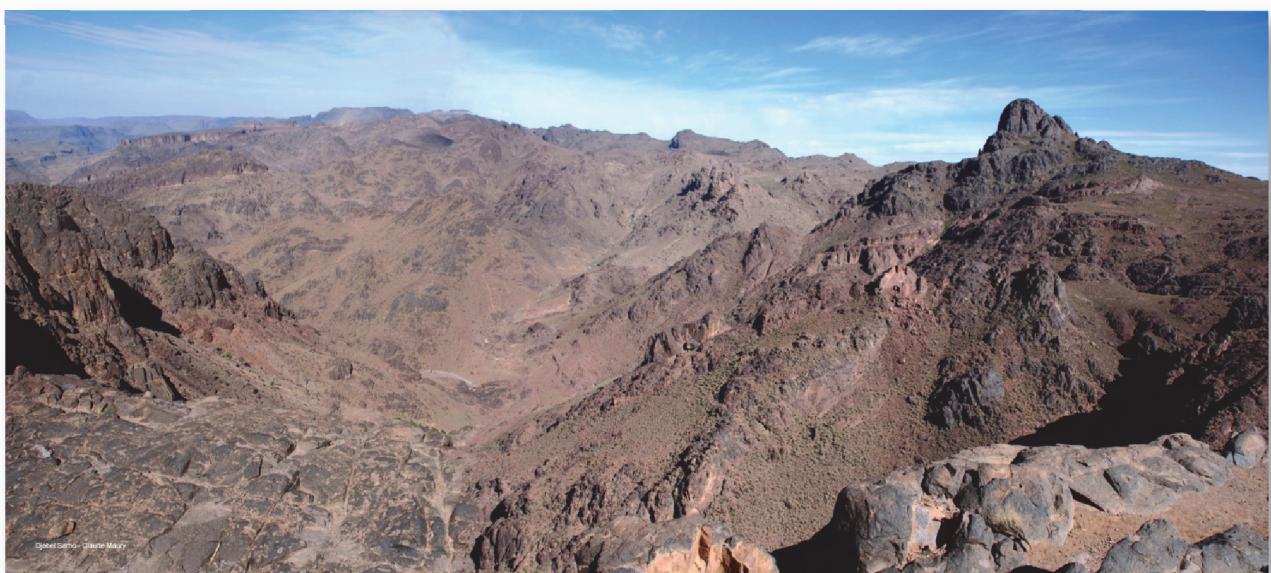


Raid au Maroc - Le djebel Sarhro

Situé à l'Est de Ouarzazate, le djebel Sarhro (souvent orthographié jebel Saghro) s'étend entre les vallées du Ziz et du Draa, au sud de la vallée du Dadès et au nord du Sahara. C'est une région très inaccessible et rurale par excellence, peuplée d'environ 68.000 habitants, principalement des nomades d'origine berbères de la tribu des Aït Atta et de tradition pastorale. Une majorité sédentaire de cette population vit dans deux gros bourgs, N'Kob et Tazzarine situés au Sud du djebel sur un axe routier majeur et goudronné.



Les passages nord-sud ou inverses se font par quatre cols (Tizi) dont trois parcourus par des pistes difficiles et très spectaculaires, principalement praticables à pied (treks touristiques) ou avec des véhicules tout-terrains : le Tizi n'Tagmout (1'919m - Sarhro Ouest), ma piste préférée et non référencée sur les cartes, une piste classique des raids 4x4, le Tizi n'Tazazert (2'283m - Sarhro central), et à l'Est les deux passages par le Tizi n'Taïfst (1'830m) près du Bou Gafer et la route du Tizi n'Boujou (1'427m) itinéraire très fréquenté par les agences de tourisme.



Tizi n'Tarzarzet

Enorme massif présaharien d'origine volcanique, le djebel Sarhro offre un spectacle saisissant formé de décors très variés de roches sombres, de granit rouge, d'aiguilles volcaniques de basalte, de pitons rocheux, de gorges profondes, d'oueds asséchés et d'oasis abritant de superbes villages au creux des vallées. Son sommet, l'Amalou n'Mansour culmine à 2'712m. Le Sarhro est véritablement un massif pré-désertique, parfois appelé Hoggar marocain.



© Claude Maury

Bab N'Ali

Les écureuils de gétulie (ou de berberie) reconnaissables à leur pelage blanc sur les flancs, et quatre rayures noires et blanches sur le dos, des lézards (Agame du Bibron et Fouette-queue), des scorpions jaunes et noirs endormis sous les pierres peuplent la montagne sous l'œil de l'aigle royal, du faucon pèlerin ou de l'épervier. Quelques rares palmiers se dressent, des lauriers roses, des genévrier, des fleurs de montagnes et l'armoise blanche tapissent le djebel et complètent le tableau.



2 sur 4



Les nomades de la tribu des Aït Atta font paître leurs troupeaux de chèvres et de moutons entre la transhumance de l'été vers le Haut Atlas, et le retour qui s'effectue au début de l'automne. Leurs journées semblent s'écouler paisiblement, rythmées par la chaleur et les rencontres autour d'un verre de thé à la menthe. Nous avons eu la chance d'être accueilli par une famille au douar (à la ferme) Ousdiden pour partager le verre de thé à la menthe.

La bataille de Bou Gafer

En février et mars 1933, le djebel Sarhro fut le cadre d'une des plus formidables épopées de la guerre franco-marocaine, dans laquelle les troupes françaises commandées par le général Huré (1873-1949) alliées à celles du Sultan du Maroc firent face à une résistance impressionnante et héroïque des tribus nomades Aït Atta menée par le cheikh Assou Ou Basslam (1860-1960). Ces guerriers berbères représentaient 2'000 fusils aux mains d'excellents tireurs et des femmes engagées dans la volonté de la lutte, prêtes à faire le coup de feu à la place des morts.

La bataille décisive de Bou Gafer ou bataille du Sarhro, débute le 13 février 1933 et oppose environ 8'000 hommes des forces coloniales françaises, principalement les troupes Al (troupes des Affaires Indigènes) et celles de la légion française, aux combattants des tribus Aït Atta. Retranchés dans les montagnes de Bou



Gafer, partie Est du djebel Sarhro, les tribus des Aït Atta résistèrent à un sévère blocus pendant plus de quarante jours sous les bombardements aériens de l'aviation stationnée à Ouarzazate.

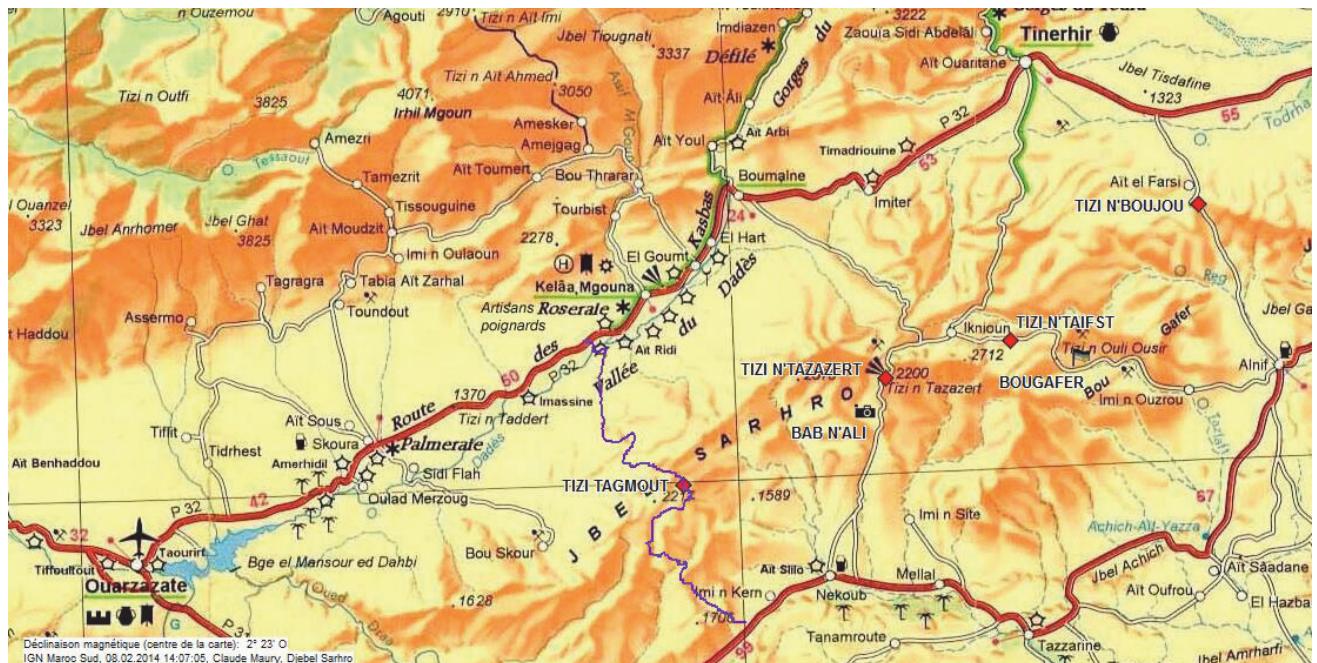
Le 24 mars 1933, le cheikh Assou Ou Basslam prend la décision de capituler afin d'épargner ses 2'500 résistants encore vivants, il avait perdu 1'300 de ses fidèles, combattants, femmes, enfants et vieillards. Du côté français, 3'500 hommes, officiers, sous-officiers et légionnaires perdirent la vie lors de cette bataille dont entre autre le célèbre capitaine Henry de Bournazel

(dit « l'Homme Rouge » ou le « Cavalier Rouge » en raison de la couleur de sa tunique) et qui s'était signalé par des faits d'armes exceptionnels lors de plusieurs batailles au Maroc.

Les conditions essentielles de la soumission négociée entre le général Huré et le cheikh Assou Ou Basslam furent la garantie que l'autorité du Glaoui (le pacha de Marrakech représentant l'autorité suprême du Sultan) ne s'étendrait jamais au territoire du Sarhro, la totale amnistie pour toute les actions passées, la conservation des droits coutumiers des Aït Atta et la signature d'une convention aux termes de laquelle il n'y avait ni vainqueurs et ni vaincus.



Le général Huré, commandant supérieur des troupes du Maroc, recevant la soumission du chef des dissidents.



Texte et photos – Claude Maury

Sources documentaires et images de Bou Gafer : Guide Jacques Gandini et divers sites internet